

Ewa Ciszewska

*Université de Silésie
Katowice*

Quand le futur antérieur n'exprime pas le futur

Abstract

In her article Ewa Ciszewska attempted to present the retrospective value (summary or synthesis) of the future perfect tense (futur antérieur). Futur antérieur is often used in press articles for underlining peculiar nature of an event from the past and for summarizing it, e.g. *L'année 2001 aura été fatale pour l'économie mondiale*. An analysis of the context makes it possible to indicate the elements which allow the reader to choose the correct interpretation of the futur antérieur tense. These elements comprise the expressions like: *il aura fallu x temps pour...*, *il aura suffi de... pour...*, summarizing expressions: *au total, au final, en définitive*, adversative phrases: *en revanche, néanmoins, pourtant* and the adverbs *jamais* and *rarement* when they appear at the beginning of a sentence. In such utterances one can usually find continuative verbs (*être, durer, valoir*) which are used with adverbials of time, thus indicating certain segments of time.

Keywords

Future perfect tense, time.

L'analyse de différents travaux démontre que le futur antérieur (FA) est une forme temporelle qui a plusieurs valeurs parmi lesquelles il y en a trois qui semblent les plus fréquentes :

- a) valeur temporelle (d'antériorité),
- b) valeur de probabilité,
- c) valeur rétrospective (de bilan ou de synthèse).

On parle du FA temporel lorsqu'il indique un fait futur achevé et antérieur par rapport à un moment ou par rapport à un autre fait futur. Ce moment futur servant de repère est généralement explicité par un circonstanciel temporel et la relation avec un autre fait futur est exprimée dans une phrase

complexe par un système principale – subordonnée (temporelle ou relative), p.ex. :

- (1) *La population, dont la moitié a moins de 25 ans, aura double dans vingt ans et le chômage est déjà sévère (Le Monde 22 VIII 2003).*
- (2) *Lorsque le préfet de la Manche aura publié la déclaration d'utilité publique (DUP), sans doute cet été, les pelleteuses pourront entrer en action (Le Monde 12 II 2003).*

Le FA de probabilité (modal, de conjecture) présente un fait passé comme une supposition, p.ex. :

- (3) *Votre nièce a tout reconnu et confirmé ses dires sous la foi du serment. – Elle l'aura fait par peur ou sous la contrainte.*

La forme *aura fait* peut être interprétée comme : *elle l'a sans doute, probablement fait par peur* et elle peut être paraphrasée de la façon suivante : *Quand elle sera là, je saurai si elle l'a vraiment fait par peur* (cf. F. Brunot, C. Bruneau, 1969 : 337). L'affirmation du fait est donc projetée dans un avenir indéterminé (P. Imbs, 1968 : 113) qui dira si l'hypothèse a été fondée ou non (R. Martin, 1981 : 83).

La troisième valeur du FA (il s'agit du FA rétrospectif ou de bilan) a été relativement peu analysée. Certaines grammaires ne l'évoquent même pas du tout comme *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel, J.Ch. Pellat et R. Rioul ou *Grammaire textuelle du français* de H. Weinrich. Et pourtant cet emploi du FA est particulièrement fréquent dans les textes de presse où il apparaît pour marquer des faits passés qui ont bien eu lieu. Dans un corpus de 2000 occurrences que nous avons relevées dans les quotidiens *Le Monde* et *Libération*, le FA de bilan constitue plus de 62% de cas, le FA d'antériorité 32% et le FA modal seulement 5%. P. Imbs appelle cet emploi du FA «brachylogique» (1968 : 111) et M. Wilmet «expensif» (1997 : 384). Pour P. Imbs, la brachylogie consiste à «loger un passé composé (accompli du présent) dans le futur de l'époque à laquelle on est censé porter le jugement» (1968 : 112). Ainsi dans l'exemple de Courteline :

- (4) *J'aurai donné à cette maison les trente plus belles années de ma vie pour en venir à ce résultat de me faire dire : «Prenez la porte» (1968 : 111).*

le locuteur considère le fait d'avoir donné les trente ans «d'un point indéterminé de l'avenir pour suggérer le jugement qu'à ce moment de l'avenir on pourra porter sur ce fait» (P. Imbs, 1968 : 111). De même M. Wilmet souligne qu'en employant le FA le locuteur «dresse un bilan» et «insiste sur le caractère mémorable des événements» (1976 : 50), c'est pourquoi la première

personne est particulièrement fréquente. M. Grevisse parle aussi du « caractère exceptionnel d'un fait accompli, vu d'un point du futur où l'on se transporte en imagination pour mieux juger du relief que ce fait peut avoir » (1969 : 678).

Dans son article consacré entièrement au FA rétrospectif, G. Steinmeyer (1987) constate qu'il apparaît dans des phrases qui constituent un sommaire ou un résumé. Selon lui, le relief particulier conféré à ce résumé n'est pas dû au FA, mais à d'autres éléments de la phrase comme adverbes ou épithètes. Le FA s'ajoute de façon redondante aux moyens de mise en relief «en trompant l'attente temporelle du destinataire et en attirant ainsi l'attention du lecteur/auditeur sur le message» (1987 : 124).

Notre but est de déterminer les conditions de l'emploi du FA de bilan et de voir quels sont les effets qu'il entraîne. Un premier examen du corpus démontre qu'il est impossible d'appliquer l'interprétation proposée par M. Wilmet et P. Imbs à tous les exemples. Dans :

- (5) *Le Français Laurent Jalabert a une nouvelle fois animé la course au sein d'une échappée au long cours. En trois jours le coureur de la CSC Tiscali [...] aura réalisé 429 km d'échappée, 120 km dans la 11^e étape, Pau-La Mongie, 143 km, jeudi, dans la 12^e étape Lannemezan-Plateau de Beille vendredi, et 166 km dans la 13^e étape, Lavelanet-Béziers, ce samedi (Libération 22 VII 2002).*

la paraphrase utilisée par Wilmet : *on pourra dire (on constatera, on reconnaîtra) que Laurent Jalabert a réalisé 429 km d'échappée* est inadéquate. L'étape est bien terminée, le nombre de kilomètres parcourus est calculé avec précision, il paraît donc bizarre de devoir se remettre à l'avenir pour porter un jugement définitif. Lorsqu'on remplace le FA par le PC, on est obligé d'y ajouter des expressions comme : *en tout, au total*. Le FA dans l'exemple (5) peut donc être paraphrasé de la façon suivante : *En 3 jours, Jalabert a réalisé au total / en tout 429 km d'échappée*. Le verbe au FA constitue un bilan, un résumé dont les éléments sont ensuite développés dans le texte. Cette idée de bilan est d'ailleurs fréquemment renforcée par d'autres expressions qui accompagnent le FA comme *au final* :

- (6) *Très vite, deux clans se sont formés : ceux qui ont décidé de se battre pour obtenir davantage d'indemnités et ceux qui, ne croyant pas au risque d'écroulement, ont refusé de partir. [...] Au final, la commune de Saint-Barthélemy aura perdu près d'un tiers de ses habitants en quelques années. En contrepartie, elle a obtenu le financement par l'Etat et le conseil général de l'Isère d'un « plan de redynamisation » (Libération 30 VII 2002).*

finalement dans :

- (7) *Les ventes de la grande distribution ont reculé en décembre de 1,3% pour les hypermarchés et de 1,9% pour les supermarchés par rapport à décembre 2001. Les grandes surfaces auront cependant vécu une année de hausse, avec des ventes qui ont augmenté de 1,3% pour les hypermarchés et de 2% pour les supermarchés. Dans les grands magasins, les ventes des fêtes, qui représentent jusqu'à 25% du chiffre d'affaires, ont stagné, et l'année aura finalement été étale (Le Monde 8 I 2003).*

en définitive dans :

- (8) *Au fil des audiences, les témoins ont pris fait et cause pour l'une des parties mais sans permettre que l'on se fasse une idée précise des vraies raisons d'un meurtre violent, [...]. En définitive, ce procès qui aurait pu être celui de la trop banale exaspération d'un couple à la dérive aura surtout valu par les révélations qu'il a apportées au sujet du passé trouble du « clan Simenon » (Le Monde 6 VI 2002).*

Le FA de bilan est souvent employé lorsqu'on évoque la vie et les faits d'une personne ou lorsqu'on caractérise un espace de temps bien déterminé :

- (9) *Eva Joly, qui s'était forgé au fil des ans une image médiatique de justicière intransigeante venue du froid, est repartie en Norvège en 2002. Au fil des perquisitions spectaculaires, des mises en détention draconniennes et des déclarations tonitruantes, elle aura incarné, jusqu'à la caricature, l'opposition entre le « petit juge » et les puissants (Le Monde 13 II 2003).*

Dans ce cas-là, il arrive que l'état ou l'action décrit s'étale aussi bien sur le présent que sur le futur. Cela a lieu aussi lorsqu'on parle d'une personne décédée : *Elle aura été l'une des grandes personnalités du spectacle du XX^e siècle qui signifie : elle l'a été et elle le restera pour toujours.*

Citons d'autres exemples :

- (10) *L'année 2002 aura été un vrai tournant dans l'économie mondiale. C'est la fin d'une certaine idée de la mondialisation qui devait apporter la richesse pour tous, l'harmonie et la paix (Le Monde 10 I 2003).*
- (11) *Vendredi aura été une journée en or pour l'équipe de France aux championnats d'Europe d'athlétisme. Les Bleus totalisent, au quatrième jour des championnats à Munich, quatre médailles dont trois en or (Libération 12 VIII 2002).*

Ce type de construction correspond bien aux besoins d'un texte de presse. La description concerne toute la période en question, elle devient son trait caractéristique principal et elle est présentée comme une conclusion ou un bilan. La présence du verbe *être* dans les exemples (7), (10) et (11) n'est pas due au hasard ; ce verbe constitue un peu plus de 15% de tous les verbes employés dans notre corpus. Les radicaux verbaux continuatifs (*couter, durer, voir, suivre, hésiter, valoir*, etc.) y sont d'ailleurs majoritaires et en se combinant avec des circonstanciels de durée, ils désignent des intervalles bornés, p.ex. :

- (12) *Les treize combattants qui ont pu quitter vendredi la basilique de la Nativité après un siège qui aura duré trente-neuf jours attendent actuellement à Chypre* (*Libération* 14 V 2002).

Le FA, comme d'autres formes composées le PC ou le PQP, peut avoir deux valeurs : celle de parfait et celle d'aoriste. Lorsqu'il se réfère au futur, il a le plus souvent la valeur de parfait. Dans *à midi, Pierre sera parti*, l'expression temporelle n'indique pas le moment du départ de Pierre, mais le moment qui le suit et qui coïncide avec l'état résultant du procès décrit par le FA. Le FA dans les subordonnées temporelles a toujours la valeur de parfait et la valeur d'aoriste n'est possible que dans les rares contextes qui indiquent la localisation temporelle par l'intermédiaire d'autres éléments dans le texte, p.ex. avec des circonstanciels *auparavant* ou *la veille*. Dans les exemples cités, le FA, qui indique des procès passés, a la valeur d'aoriste : les verbes employés désignent des intervalles bornés à partir desquels il serait difficile d'inférer un état résultant. Lorsque le verbe employé au FA a le radical non continuatif, la possibilité de son interprétation en tant que parfait est bloquée par la présence de circonstanciels de durée de type «en x temps» (exemple 6) ou de circonstanciels temporels déictiques et neutres.

D'autre part, il faut souligner qu'un verbe non-continuatif employé au FA d'antériorité décrit une action qui a atteint sa fin naturelle et ne peut plus être continuée. Si avec un verbe non continuatif l'accent est mis sur la fin de l'action et l'état qui en résulte, avec un verbe continuatif, on souligne davantage l'état ou l'action dans son étendue. Cela explique pourquoi l'idée de bilan est mise en relief lorsque le FA désigne des faits passés.

Le FA apparaît fréquemment dans des constructions avec le verbe *falloir* (*il aura fallu x temps pour*) ou le verbe *mettre* (*mettre x temps pour/à*) pour indiquer l'espace de temps nécessaire pour que telle ou telle situation ait lieu, p.ex. :

- (13) *L'incendie s'est déclaré aux alentours de 2h30, jeudi, et les pompiers, venus de 19 casernes, sont arrivés sur les lieux, rue Rabelais (VIII^e arr.), dix minutes plus tard. Il leur aura fallu deux heures pour circonscrire l'incendie* (*Libération* 24 V 2002).

- (14) *La droite aura mis vingt ans à avoir sa revanche. À bien des égards, la « vague bleue » de dimanche ressemble à la précédente en rose de 1981 [...] (Libération 18 VI 2002).*

Le tour avec *falloir* peut être aussi employé pour marquer un fait particulier nécessaire pour la réalisation d'un autre événement :

- (15) *De même, voilà plusieurs mois que la communauté juive interpelle les pouvoirs publics sans être entendue et écoutée. Il aura fallu les attaques contre plusieurs synagogues pour que des mesures de sécurité soient effectivement prises (Libération 4 IV 2002).*

La construction avec le verbe *suffire* joue le même rôle : elle indique quel fait, apparemment insignifiant, a pu déclencher un autre événement :

- (16) *Il aura suffi d'une phrase de Jean-René Fourtou, PDG de Vivendi Universal, mardi à la sortie du Conseil supérieur de l'audiovisuel [...] pour que la machine à rumeurs se mette en marche (Libération 26 VII 2002).*

Le caractère particulier d'un fait que le FA met en relief ressort encore mieux avec les adverbes *rarement* ou *jamais* placés en tête de phrase.

- (17) *Rarement décision de justice aura suscité autant de polémique. Multi-récidiviste de l'attaque à main armée, condamné à trois reprises par des cours d'assises, Jean Claude Bonnal était en détention provisoire pour un hold-up sanglant au magasin Le Printemps quand il a été remis en liberté, le 21 décembre 2000, par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris (Le Monde 13 XI 2001).*
- (18) *Campagne : Raffarin donne le départ. Il rencontre aujourd'hui tous les candidats estampillés UMP. Jamais Jean-Pierre Raffarin n'aura fait autant de photos. Hier, le Premier ministre s'est fait tirer le portrait auprès de chaque député Démocratie libérale (Libération 23 V 2002).*

Dans (17), on compare les décisions de justice parmi lesquelles il y en a très peu qui ont suscité une telle polémique que celle-ci. Dans (18), la négation n'est pas absolue : J.-P. Raffarin a sans doute fait des photos dans sa vie, mais jamais autant que ce jour-là. La comparaison dans ces deux exemples peut empiéter sur le futur : non seulement dans le passé J.-P. Raffarin n'a jamais fait tant de photos, mais probablement dans l'avenir non plus, il n'en fera jamais plus autant.

Le FA est particulièrement fréquent dans les phrases qui marquent l'opposition où il accompagne la conjonction *mais* ou les adverbes d'opposition

pourtant, toutefois, cependant, néanmoins, tout de même, en revanche, p.ex. dans l'exemple (7) ou dans :

- (19) *Jamais, ont rappelé les deux avocats, ils n'avaient rencontré dans leur carrière la qualification « d'attroupe ment armé ». « Et même si ces faits étaient avérés, interroge Me Scrève, comment se fait-il que les policiers n'aient prévenu le parquet de Villefranche que quatre jours plus tard ? Et pourquoi envoyer le GIPN ? » L'audience n'a pas permis de répondre à ces questions. Elle aura en revanche permis d'éclairer la personnalité de Ouisse m. Un garçon « calme », « responsable », « au parcours exemplaire », sont venus attester plusieurs témoins, dont un conseiller municipal de Villefranche-sur-Saône (Libération 26 VII 2002).*

L'opposition entre les deux éléments est accentuée par le contraste entre la forme même du PC et du FA. Cela est surtout frappant dans (19) où le même verbe *permettre* est d'abord employé au PC et puis au FA, ce qui met encore plus en relief le résultat final de l'audience. On peut parler ici également d'une rupture entre les époques passée et future.

Le FA peut aussi souligner le caractère particulier d'une situation qui est exprimé par un superlatif ou un adjectif qui a une signification absolue :

- (20) *Aujourd'hui, il apparaît que le recrutement des aides-éducateurs aura été la plus visible des mesures de politique éducative du gouvernement Jospin (Libération 11 IV 2002).*
- (21) *Seule la pluie aurait pu apporter un peu d'incertitude et de suspense dans cette course, mais, à part quelques gouttes mélangées au pollen printanier juste avant le départ, les intempéries ont épargné le circuit romagnole. L'unique préoccupation de l'aîné des Schumacher aura été de repousser l'assaut de son frère Ralf, au départ, mieux parti que Rubens Barrichello son voisin de première ligne (Libération 15 IV 2002).*

Dans tous les exemples cités, les éléments du contexte indiquent clairement que les procès décrits ont eu effectivement lieu et qu'ils appartiennent au passé. Quand le lecteur rencontre dans un texte un futur antérieur, il se trouve face à un conflit : d'un côté, le contexte l'oblige à placer le procès dans le passé et de l'autre, la forme même du FA se rapporte au futur. Nous sommes d'avis que pour résoudre ce conflit, le lecteur est obligé de se détacher de l'axe temporel sur lequel sont situés les procès exprimés par le PC et considérer le procès au FA d'un point de vue futur. De cette façon ses bornes, et plus particulièrement sa borne droite, deviennent plus saillantes et accentuent l'idée de fin absolue. En plus, le procès au FA ne peut pas entrer en relation temporelle avec d'autres procès exprimés par les formes de temps passés : il peut constituer le

résumé de ce qui a été dit ou annoncer ce qui va être développé dans la suite, il peut marquer l'opposition, mais il ne fait jamais partie d'une série de procès successifs. L'emploi du FA est donc un moyen stylistique qui a pour but de mettre en relief le caractère particulier du sujet ou l'achèvement complet du procès qui entraîne l'idée de bilan ou de conclusion. Lorsqu'un procès qui a eu lieu au passé est exprimé à l'aide du PC, il ne se distingue pas et le lecteur n'y prête pas plus d'attention qu'à un autre. Mais lorsqu'une information est exprimée à l'aide d'une forme inhabituelle, que le lecteur ne s'attend pas à trouver dans tel contexte, elle devient beaucoup plus expressive et frappe davantage l'attention du lecteur. On pourrait y entrevoir une certaine ressemblance avec l'imparfait pittoresque dont l'emploi entraîne également des effets de sens particuliers.

Références

- Brunot F., Bruneau C., 1969: *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris: Masson et Cie.
- Grevisse M., 1969: *Le bon usage*. Gembloux: Duculot.
- Imbs P., 1968: *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris: Klincksieck.
- Martin R., 1981: «Le futur linguistique: temps linéaire ou temps ramifié?» *Langages*, 64, 81–93.
- Osipov V., 1974: «Grammaticalité au futur antérieur». *Le Français Moderne*, 42, 20–33.
- Riegel M., Pellat J.-Ch., Rioul R., 1994: *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Steinmeyer G., 1987: «Le futur antérieur comme temps du passé: remarques sur un emploi particulier fréquent du futur antérieur en français». *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 25/1, 119–129.
- Weinrich H., 1989: *Grammaire textuelle du français*. Paris: Didier/Hatier.
- Wilmet M., 1976: *Études de morpho-syntaxe verbale*. Paris: Klincksieck.
- Wilmet M., 1997: *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve: Duculot.